

Quatrième dimanche de l'Avent (Matthieu 1,18-25 et Esaïe 7,10-16)

Le presque rien d'une espérance invincible



Esaïe 7

10 Le SEIGNEUR parla encore à Akhaz en ces termes: 11 «Demande un signe pour toi au SEIGNEUR ton Dieu, demande-le au plus profond ou sur les sommets, là-haut.» 12 Akhaz répondit: «Je n'en demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve.» 13 Il dit alors: Écoutez donc, maison de David! Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes, que vous fatiguiez aussi mon Dieu? 14 Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. 15 De crème et de miel il se nourrira, sachant rejeter le mal et choisir le bien. 16 Avant même que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, elle sera abandonnée, la terre dont tu crains les deux rois.

Matthieu 1

18 Voici quelle fut l'origine de Jésus Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph; or, avant qu'ils aient habité ensemble, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. 19 Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement. 20 Il avait formé ce projet, et voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, 21 et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» 22 Tout cela arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète: 23 Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: «Dieu avec nous». 24 À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse, 25 mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Prédication

Je me souviens d'une exposition qui a tourné dans nos temples, dont le titre était Protestants, qui était sortie en 2000, panneaux et livrets, avec force citations intéressantes dont celle-ci : « Un nom commence généralement comme

un surnom, voire une insulte. Il est repris comme un drapeau et une confession. » En avril 1529, devant l'Empereur Charles Quint, qui souhaite rétablir le catholicisme comme seule religion pour tout le Saint Empire, certains princes refusent de se soumettre : Protestamus... En latin du 16ème, protester signifie confesser sa foi. On les nommera Protestants. Et l'insulte deviendra un drapeau. Un peu comme s'ils avaient dit : Protestants ? Chiche ! Il semble qu'il y ait eu des phénomènes linguistiques un peu semblables avec Huguenots, avec Camisards, et sans-culottes. Nous sommes à peu près certains que le nom de chrétiens fut attribué, à Antioche, à ceux qui se réclamaient du Christ, christ signifiant oint, chrétien signifiant donc par dérision ceux qui sont pommadés, « sentant à dix pas le cosmétique »... Et à chaque fois, dans ces bribes d'histoire que nous partageons, le surnom et l'insulte sont repris comme un drapeau et une confession. « Chiche... » Et le plus bas, le plus vil, devient un peu comme une gloire.

Mais cette gloire, en laquelle habitent fierté et consolation, épuise-t-elle la peine traversée et l'état de peine dans lequel on a vécu ?

Si nous évoquons aujourd'hui ces questions de noms, voire d'origine, c'est parce que deux d'entre elles nous sont proposées dans les textes que nous venons de lire. Pour l'une, le surnom devenant nom c'est Esprit Saint, pour l'autre, c'est Emmanuel. Et elles sont très intimement arrimées l'une à l'autre.

Évoquons, tout d'abord, l'Esprit Saint, et surtout l'Esprit Saint avec Marie. Et nous avons tous bien en tête l'épisode de la visite à Marie de l'ange Gabriel, lequel lui apprend qu'afin qu'elle devienne mère l'Esprit Saint la couvrira de son ombre... Évangile de Luc, le récit de la rencontre de Marie avec l'ange, et ce qui s'ensuit, a trouvé dans les traditions chrétiennes, et comment elles pensent la femme, une réception superlative, pendant que l'évangile de Matthieu est plus prosaïque, au point qu'on sent certains traducteurs gênés : ils introduisent du Luc à l'intérieur de Matthieu. Matthieu : une très jeune femme est – littéralement – trouvée enceinte – verbe trouver au passif – il y a quelque chose à l'intérieur – sans ombre ni mystère, sauf un : mais de qui ? C'est la question des villageois et de sa famille, question qui concentre en elle tous les bonheurs, et tous les malheurs possibles pouvant arriver à une femme. Celle qui est trouvée enceinte est promise à un homme.... Cette grossesse disons précoce la met en grand danger, affaire d'honneur. Si l'homme se plaint publiquement, elle est morte.

Or, l'homme n'en fera rien. Un ange du Seigneur lui commande d'agir autrement – nous savons comment. Mais pourquoi le commandement de l'ange est-il possible ? C'est que l'homme est juste. Joseph est – selon Matthieu – un homme juste. Mais qu'est-ce qu'un homme juste ? C'est un homme qui, sans aucunement regarder à sa propre réputation, ni d'ailleurs parfois à sa propre sécurité, fait pour autrui dans la détresse le choix de la vie (et ça ressemble pas mal à la définition de ce qu'est un juste parmi les nations). Le commencement de l'histoire de Jésus dans l'évangile de Matthieu est une généalogie assez brillante... mais le commencement de l'histoire de Jésus est aussi une affaire glauque, et tragique, très ras du sol, d'une ignominie trouvée contre une femme, mais qu'un

homme rachètera. L'évangile, donc, selon Matthieu, commence avec le nom d'un juste : Joseph. Mais pas un juste seulement. Le nom du juste n'est rien s'il n'est pas le nom de la justice. Le nom du juste est le nom de la justice, le nom de toutes celles et ceux qui, inspirés par cette histoire, agiront dans la justice et pour tels de leurs semblables (27.712 personnes ont reçu – 1er janvier 2020 – le titre de juste parmi les Nations).

L'Évangile donc, a son commencement dans l'engagement d'un homme. Non pas de l'homme Joseph exclusivement, mais d'un être humain. Le commencement de l'Évangile peut être totalement anonyme. Il n'est alors possible que sous la clause d'une espérance. Et c'est de cette espérance que nous allons parler maintenant.

L'ange nous met sur la voie qui rappelle qu'Emmanuel, le nom donné à l'enfant qui doit naître, signifie Dieu avec nous. Les compétences de cet enfant devenu adulte : sauver son peuple de ses péchés... Jésus et Emmanuel, dans la pensée de Matthieu, c'est le même. Cela devrait être le même. Pourquoi deux noms ? Nous avons vu tantôt que l'acte peut porter le nom d'une personne, mais que ce qui motive l'acte peut être épuisé par le nom d'une personne. Transmettre la mémoire de l'acte est simple, transmettre la motivation de l'acte, de sorte qu'il ait lieu de nouveau, c'est bien plus difficile.

Pour le faire, Matthieu évoque l'un de ses prédécesseurs, qui, en son temps, a dû penser l'espérance dans les larmes, la fécondité dans l'impossible, et a inventé pour cela le nom d'Emmanuel, enfant mis au monde par une très jeune femme, enfant qui, devenu adulte, saura – entre autres – rejeter le mal et choisir le bien. En regardant en amont, Matthieu rencontre Ésaïe (7,10-16 – texte du jour), il rencontre un texte et un nom, rencontre qui est comme condition de possibilité de l'espérance et de l'engagement – de Matthieu.

Mais Ésaïe, lui, que rencontre-t-il ? Ésaïe a-t-il un nom, ou quelque chose, à quoi il se réfère et qui soit, pour lui, inépuisable motif et de l'espérance et de son engagement ? Nous ne le savons pas. Dans nos Bibles savantes, nous ne recueillons pas de citations provenant d'autres auteurs et d'autres cultures. Mais il y a d'autres ressources pour le prophète. Emmanuel, c'est – redisons-le – Dieu avec nous. Peu de temps avant le ravage d'un pays entier, profitant d'une sorte d'accalmie, le prophète commet un jeu de mot – il s'agit bien de cela – qu'il propose comme formule de l'action de grâce, et aussi comme formule l'espérance aux temps mauvais. Un seul nom pour un seul homme, un seul nom pour un seul Dieu, quels que soient les moments de l'histoire, la douceur de vivre, ou la catastrophe. Mais où trouve-t-il ce nom ?

Il trouve ce nom dans le langage, dans des bouts de langage qui, associés judicieusement les uns aux autres, produisent de l'inspiration et du sens. Avant donc qu'Emmanuel devienne le nom de quelqu'un, et que son sens s'épuise dans une reconnaissance trop souvent parcourue, il y a trois fragments de langage qui, pour toujours, peuvent rester ce qu'ils sont, mais qui, associés peut-être à d'autres fragments, peuvent renouveler l'espérance et faire se recommencer

l'engagement. L'espérance ainsi située repart de tout en bas, là où les mots s'élaborent, dans ces lieux humains qui sont inépuisables.

L'espérance peut-elle repartir de plus bas encore que ces fractions de mots ? Oui. Elle peut repartir d'une lettre, comme le i, et même du point sur le i (Matthieu 5,18) comme du point sur l'iota des grecs ; et pour ceux qui sont de culture hébraïque, l'espérance peut toujours renaître d'une de ces petites cornes qui décorent les caractères avec lesquels on écrit. Ainsi, « (...) avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas une corne d'une lettre de la loi ne passera que tout ne soit arrivé » (Matthieu 5:18).

Avant que tout ne soit arrivé ? Tout quoi ? Quelle totalité ? Des maux et des drames ? Comme si la totalité des drames possibles pouvait un jour être atteinte dans l'histoire... Non. Ou peut-être. Mais plutôt – nous le croyons – comme si la totalité des bonheurs possibles pouvait être atteinte dans l'histoire ? Et nous disons que non. Ce que nous avons dit des Écritures, nous pouvons le dire aussi de l'espérance. Rien ne les épuise, rien de l'épuisera. Un être humain s'en empare, choisit d'en vivre et de la partager. Et tout peut recommencer. Amen.

Jean Dietz



<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2022/12/quatrieme-dimanche-de-lavent-matthieu.html>

